

Jean-Pierre Devroey

Marcher comme sur terre étrangère.

Haute culture et imaginaires paysans de la grêle au Moyen Âge

Les sources écrites qui permettent d'étudier la vision et la compréhension du monde et de l'environnement des habitants des campagnes occidentales durant le premier Moyen Âge nous exposent à un double biais documentaire, social et culturel : elles émanent en ordre principal d'un groupe restreint et privilégié de la population, les clercs instruits dont elles expriment les préjugés et l'intelligence des choses qui leur sont propres et qu'ils diffusent et imposent dans la population. L'œuvre qui sert de point de départ à cette enquête micro-historique, composé dans les années 810 par l'archevêque de Lyon, Agobard, pose une interrogation qui est encore d'actualité : comment expliquer et justifier des événements naturels extrêmes et imprévisibles comme la grêle et le tonnerre, et imposer une causation générale. Le livre *Sur la grêle et le tonnerre* est à la fois traité théologique destiné au public des pairs d'Agobard et à la formation idéologique du clergé éduqué, et manuel de pastorale destiné aux prêtres de paroisse pour les aider à combattre les « fausses croyances » qui circulent dans le peuple chrétien et chez les « illettrés ». L'archevêque met en œuvre deux modes de rationalité. Il démontre à partir d'un raisonnement théologique l'omniprésence et la toute-puissance de Dieu dans la dynamique de la Nature ; il réfute par l'enquête et par la déduction logique les croyances répandues dans les populations du Lyonnais sur la causalité des intempéries. Celles-ci reposent sur le pouvoir qu'auraient certains humains d'agir négativement sur la nature en provoquant les orages et les averses de grêle et, positivement, en préservant de ces intempéries maléfiques les villages et leurs habitants. En (d)énonçant ces fausses croyances, le traité d'Agobard permet d'étudier les interprétations et les représentations du monde physique au sein des élites et des populations médiévales. Sans fournir de production idéelle émanant directement des paysans, ce point de vue est le point de départ d'une enquête systématique portant sur l'Arrière-pays au sens que lui a donné Yves Bonnefoy : un socle de croyances, de représentations et d'explications qui est travaillé et modelé par des phénomènes de domination sociale et culturelle : l'inclusion chrétienne progressive des petits mondes ruraux a atteint un palier décisif aux XII^e-XIII^e siècles dans le projet de gouvernement universel, social et politique, autant que religieux, de l'Église de Rome. De cette confrontation des croyances sur la dynamique du monde physique, l'historien peut également tirer des informations inédites sur les composantes non-chrétiennes de la « petite tradition », qui sert de base à des rationalités propres au(x) monde(s) paysan(s) et s'inscrivent dans la notion d'Arrière-pays.